



Jean-Claude Caër

Bill Reid,

le maître de la renaissance de l'art haïda

À F. Miller & P. Bertaux

Il y a dans le mot anglais *carver* le fait et la sensation de creuser le bois. Le cèdre rouge, l'épinette de Sitka, la pruche occidentale, le cyprès jaune dans lesquels sont sculptés les mâts totémiques ou, comme les nommait Claude Lévi-Strauss, les « mâts héraldiques ».



Arrivant à Vancouver, à la fin du mois de mai 2010, je me suis rendu à UBC (*University of British Columbia*) dès le premier matin. Je marchai dix minutes sous la pluie sur le vaste campus en pensant à la culture des Indiens de la côte Nord-Ouest du Canada. J'arrivai au Musée d'anthropologie, une merveille d'élégance. A l'intérieur, des mâts totémiques d'une beauté à couper le souffle. L'impression de grâce, de force et de beauté est intense dans ces vieux bois usés par les ans. Des visages sont sculptés, des figures d'orques, de castors, d'ours hiératiques, enchâssés dans la verticalité des mâts montant jusqu'à 20 mètres et plus, parfois surmontés d'un aigle ou d'un corbeau. Dès lors, j'imaginai les villages que virent les premiers Blancs et les maisons peintes soutenues par des mâts totémiques. « *La porte de la maison est la bouche de nos ancêtres, c'est la bouche du ciel* », disait Jimmy Sewid, un Indien kwakiutl.

Dans ce musée est exposé un chef-d'œuvre de Bill Reid, *The Raven and the First Men* : une sculpture en bois de cèdre qui représente la naissance des premiers hommes. Un corbeau immense et des enfants qui naissent d'une palourde. Ils se tiennent là pour l'éternité dans une sorte de complicité et de tragédie. Deux autres chefs-d'œuvre de Bill Reid se trouvent à Vancouver : *The Jade Canoe* à l'aéroport (une réplique de son œuvre *Black Canoe* de Washington), et *The Chief under the Sea World*, qui représente un orque, à l'aquarium.

Bill Reid, joaillier, peintre et sculpteur, né à Victoria (Colombie britannique) en 1920, est mort à Vancouver en 1998. Sa mère était haïda et son père américain d'origines écossaise et allemande. Après avoir été journaliste de radio à Toronto, il s'installe à Vancouver en 1951. Il étudie la mythologie haïda, lit les livres de Marius Barbeau ou *Primitive Art* de Franz Boas. Il étudie la joaillerie, la gravure, la sculpture. Il recopie inlassablement les œuvres du grand artiste haïda Charles Edenshaw (1839-1924), un oncle de son grand-père maternel, et s'imprègne définitivement de ces lignes figuratives vigoureuses. Il s'initie à l'art de la sculpture d'un mât héraldique auprès de l'artiste kwakiutl Mungo Martin, et travaille à la construction d'un village haïda au Musée d'anthropologie.

Bill Reid commença sa carrière d'artiste en réalisant des bijoux. A la *Bill Reid Gallery*, je fus fasciné par un collier en or absolument sublime qu'il conçut pendant dix ans et dont les diamants sont reliés comme des atomes (ou la voie lactée même)...

Retrouvant les motifs de ses ancêtres, les mythes, les lignées généalogiques, les légendes des clans Aigle et Corbeau, c'est ce même artiste qui, passant de l'infiniment petit à la sculpture monumentale réalisa des masques puissants, des mâts héraldiques géants (celui de Skidegate) ou des totems de dimension plus modeste en argilite. Il réinvente la tradition, renouvelle les motifs. Bien qu'atteint par la maladie de Parkinson à la fin de sa vie, il dessine sans cesse, sculpte avec une sûreté et une énergie sans faille. Avec une sorte de calme intérieur et d'élégance il engageait le combat. En 1986, il sculpte une pirogue de guerre de 15 mètres de long qu'il baptise *Lootas*, « Le Dévoreur de vagues ». Puis, il réalise ce qui est peut-être son œuvre maîtresse, *The Black Canoe* ou *The Spirit of Haida Gwaii*, littéralement « L'Esprit de l'île du peuple », une sculpture monumentale en bronze qui pèse près de 5 tonnes et se trouve à l'ambassade du Canada à Washington.

Sur Haida Gwaii (anciennement *Queen Charlotte Islands*, un archipel de 150 îles), j'ai rencontré le vieil André Quirielle (89 ans), qui vit ici depuis 45 ans. Il me montre les photos de l'enterrement de Bill Reid, le parcours qui dura deux jours, le long de la côte Pacifique. Il me raconte l'épopée de ce voyage où il s'agissait de ramener les cendres de Bill Reid à Tanu, village abandonné, d'où était originaire sa grand-mère maternelle. Sur une photo, on voit l'urne funéraire placée entre les rameurs au centre de la pirogue « Le Dévoreur de vagues », boîte de cèdre splendidement peinte et sculptée qui est au cœur de la culture haïda. Selon ses vœux, ses cendres furent enterrées dans le petit village de Tanu, sur l'île Moresby.

« Nous devons à Bill Reid, artiste incomparable, d'avoir entretenu et ranimé une flamme près de s'éteindre... », écrivait Claude Lévi-Strauss en 1974. Ainsi Robert Davidson (son nom haïda est *guud san glans*) débuta aux côtés de Bill Reid. L'un de ses chefs-d'œuvre est une sculpture en bronze doré, intitulée « Corbeau apportant la lumière au monde ». Originaire de Masset, il vit à Vancouver. Il excelle dans l'art de la gravure et de la sérigraphie, dessine des sujets mythiques et animaliers dont les formes figuratives aux lignes pures s'apparentent à la calligraphie. Citons également Jim Hart (*77idansuu*), un autre assistant de Bill Reid à ses débuts, également originaire de Masset. Il fut chargé de réaliser le Mât en l'honneur de Bill Reid, qui est érigé au Musée d'anthropologie de Vancouver. Je retranscris ses propos : « Nous sommes les gens de la pirogue, les gens de l'eau. C'est pourquoi nos guetteurs sont là-haut, ouvrant l'œil sur les dangers de ce monde. »

La sculpture « Le Corbeau et les premiers hommes » de Bill Reid est désormais un classique. On peut la voir représentée sur le billet de 20 dollars canadien.

Note – Les Haïdas vivent sur l’archipel de *Queen Charlotte Islands*, renommé *Haida Gwaii* lors d’une cérémonie officielle le 18 juin 2010, et sur les côtes environnantes. Le peuple haïda fut quasiment décimé par des épidémies de malaria et de variole à la fin du XIX^e siècle. Les villages furent abandonnés, les maisons et les mâts totémiques tombèrent en ruines. Le peuple haïda passa d’environ 12 000 âmes à moins de 600. Quatre-vingt-quinze pour cent des habitants disparurent. Les survivants se regroupèrent dans les villages de Masset et de Skidegate, sur l’île Graham. Actuellement, les Haïdas sont environ 2 000.

À lire – En français, *L’Art haïda* de George F. Mac Donald (Musée canadien des civilisations, 1996). En anglais, *Haida monumental art*, du même ; *Images from the likeness house* de Dan Savard (Royal BC Museum) ; *Bill Reid* de Doris Shadbolt (Douglas & McIntyre, Vancouver) ; *The Black Canoe : Bill Reid and The Spirit of Haida Gwaii* de Robert Bringhurst (Douglas & McIntyre, Vancouver).

Photo – J.-C. Caër devant le mât totémique de Bill Reid, à Skidegate (juin 2010).

Musée virtuel – <http://theravenscall.ca/fr>